

[Text]

The problem I have is that millions of Canadians agree that there should be some protection of the flag. You're going to ask me what I base that on. I did a survey in my own riding and got over 500 responses back, 83% of which were very favourable. That surprised me; I didn't think it would be that high. As I've said before, when you send a questionnaire out you usually get only the negative responses back, responses from people who are opposed. It's very difficult to go out and find support.

Also, association after association after association, many military, are very much in favour of some type of protection to the flag. In your opinion is any protection possible under legislation?

Mr. Borovoy: The question is not whether it's possible but whether it's desirable. Our national dignity is not so frail that we require, in a free society, a power to punish people because they want to make their point through some kind of action with respect to a flag that they own and that's the way they want to make their point. Our national dignity is not so frail that we ought for a moment to consider criminalizing such behaviour.

• 1035

Again I take you back to the example I gave you a few moments ago. If at some point a member of the Parti Québécois were to desecrate a flag he had purchased for the purpose of expressing his views about federalism, can you imagine how incredibly foolish it would be to prosecute such a person? And if you're not prepared to prosecute, what have you got it there for? And are you going to choose to prosecute somebody else and not him?

Mr. Hicks: But if a law existed and he was aware of it and then still insisted on going out and defying the law publicly, why would the authorities not prosecute such a person?

Mr. Borovoy: Because you couldn't imagine a better way to undermine the cause of national unity than by prosecuting somebody who did that, by making such a big deal out of it.

Mr. Hicks: It was always my hope and my plan first of all to establish that the flag was the clear-cut symbol of the country and that we could take that symbol and set it to one side, aside from other alternatives, and you've discussed other alternatives, as have some of my colleagues.

Anyway, that's all I have.

Mr. de Jong: Sir, it seems to me that part of the symbols that we have in this country really speak a lot about our country. At least for me they do. We have a national symbol, the beaver. We have a national symbol. . . I suppose the Queen is part of our national symbols. To me they've always been non-threatening types of symbols. We don't have a bear, we don't have a lion, we don't have an eagle. The beaver. . . a lowly little animal. It evokes to me a little bit more humour than dead seriousness. To me, those are the reasons why I love this country and what this country is all about to me.

[Translation]

L'ennui, c'est que des millions de Canadiens conviennent qu'il faudrait accorder une certaine protection au drapeau. Vous allez me demander sur quoi je fonde cette affirmation. J'ai fait une enquête dans ma circonscription et j'ai reçu 500 réponses, dont 83 p. 100 étaient très favorables. Cela m'a étonné. Je ne croyais pas que le chiffre serait si élevé. Comme je l'ai déjà dit, quand on envoie un questionnaire, on ne reçoit habituellement que des réponses négatives. Il est très difficile de trouver des appuis.

Il y a aussi un grand nombre d'associations, souvent de nature militaire, qui sont très partisans d'une protection quelconque pour le drapeau. Selon vous, est-il possible, en loi, d'accorder une protection quelconque?

M. Borovoy: La question n'est pas de savoir si c'est possible, mais si c'est souhaitable. Notre dignité nationale n'est pas vulnérable au point d'exiger, dans une société libre, le pouvoir de punir des gens qui veulent faire valoir leurs idées en se servant d'un drapeau qui leur appartient et qui ont décidé de s'exprimer de cette façon. Notre dignité nationale n'est pas fragile au point de vouloir faire un crime d'une action comme celle-là.

Je reviens à l'exemple que je vous ai donné il y a quelques instants. Si, à un moment donné, un membre du Parti québécois devait profaner un drapeau qu'il a acheté dans le but d'exprimer ce qu'il pense du fédéralisme, songez-vous un seul instant quelle sottise invraisemblable ce serait d'intenter des poursuites contre lui? Et si vous refusez d'intenter des poursuites, à quoi sert la loi? Allez-vous plutôt poursuivre quelqu'un d'autre et pas lui?

M. Hicks: Mais si la loi existait, s'il en connaissait l'existence et s'il contrevenait quand même à la loi en public, pourquoi les autorités ne le poursuivraient-elles pas?

M. Borovoy: Parce que vous ne sauriez imaginer une action plus capable de saper la cause de l'unité nationale que de poursuivre quelqu'un qui a commis cette action en en faisant un tel plat.

M. Hicks: Ce que j'espérais d'abord et avant tout, c'était d'affirmer que le drapeau est le symbole certain du pays et que ce symbole serait mis à l'écart des autres—et vous-même en avez parlé—comme l'ont fait certains de mes collègues.

Enfin, c'est tout ce que j'ai à proposer.

M. de Jong: Il me semble que certains de nos symboles nationaux en disent très long sur notre pays. C'est le cas pour moi, en tout cas. Nous avons un symbole national, c'est le castor. Nous avons un symbole national. . . J'imagine que la Reine fait partie de nos symboles nationaux. Pour moi, ces symboles n'ont jamais été du type menaçant. Nous n'avons pas d'ours, de lion ou d'aigle. Le castor. . . un petit animal modeste. Il fait sourire légèrement plutôt que d'inspirer la gravité. Pour moi, ce sont là les raisons pour lesquelles j'aime mon pays et c'est ce que ce pays représente pour moi.